

## Conscience métissée

Lise Gaboury-Diallo, *Poste restante : cartes poétiques du Sénégal*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005

Paul Savoie

Number 133, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40879ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Savoie, P. (2006). Review of [Conscience métissée / Lise Gaboury-Diallo, *Poste restante : cartes poétiques du Sénégal*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005]. *Liaison*, (133), 49–49.

# Conscience métissée

PAUL SAVOIE

LE RECUEIL *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal* est le fruit d'un séjour au Sénégal qu'a fait l'auteure franco-manitobaine Lise Gaboury-Diallo. Et en lisant les *cartes poétiques* qu'elle nous offre, nous sommes loin des cartes postales qu'un touriste ordinaire pourrait nous proposer. Car il s'agit ici d'une «carte du tendre», un déplacement qui mène aussi loin vers le fond des temps que vers le plus profond du sentiment et du souvenir. Ici, le voyage s'effectue grâce à la lente patience du regard et de l'écoute, passe aussi bien par le chant du griot que par le linge que le vent fouette sur la corde à linge ou par la «cadence lente» des femmes du Sénégal. Car, dans ce lointain transformateur, «tout monte/ vers le ciel africain/ où le soleil patient/ nous attend». Et c'est par la lente patience que se révèle à la fois ce qui demeure tout juste hors de sa portée et qui ramène à ce qu'il y a de plus essentiel en soi. Ce qui se découvre ici existe peut-être dans la pensée ou dans le souvenir, mais c'est comme s'il faisait surface pour la première fois, se réinventait ou forçait à voir, à entendre différemment. C'est une «conscience métissée» qui opère maintenant, qui tâtonne, scrute, sonde, tente de rendre justice à ce qui est perçu tout en sachant très bien que l'acte de récupérer le réel, de le traduire, est voué à l'échec, tout comme l'oreille saisit les résonances du chant de griot sans pourtant en saisir le sens profond et caché, sa vérité millénaire et irrécupérable. Ce voyage au fin fond d'un pays et d'une culture, que l'auteure avoue ne jamais pouvoir cerner ou saisir, la force pourtant à trouver un autre langage, un autre vocabulaire, une autre ponctuation pour dire ce qu'elle ressent, pour exprimer ce qui a été touché, renversé, transformé en elle. Et la carte du cœur, que les innombrables tracés, périples, séjours et détours en territoire étranger tracent pour elle, ramène autant au point de départ qu'aux différents points d'arrivée, c'est-à-dire «finir après tout par le commencement». Mais le retour n'est plus le même, car il s'insère aussi bien dans ce qui a été quitté, que réinvente la nostalgie, que dans ce qui a été découvert là-bas au loin. «Ce qu'elle a goûté dans le sable» lui permet alors de mieux comprendre, mieux approfondir ce que l'absence de ceux qu'elle aime a laissé comme trace dans ses tripes.



Ce «journal du déplacement» dit à la fois le concret, le flou, ce qui signifie qu'ici le tangible aussi bien que l'éphémère sont conjugués. L'auteure réussit très bien à rendre les odeurs, les sons, les rythmes, les paysages, les formes du pays africain qu'elle explore, tout en laissant les marges nécessaires pour exprimer ce qu'elle n'arrive pas à vivre, aussi bien dans ce pays éloigné qui lui cachera à tout jamais ses secrets, que dans sa propre vie. La nostalgie apparaît donc aussi bien dans le périple lui-même que dans le besoin d'arriver quelque part. On sent tout au long du récit l'effort pour entendre, voir, sentir et ressentir. «Oui, je le vois», dit-elle ici; «oui, écoute encore», insiste-t-elle plus loin, pour n'aboutir, en fin de compte, qu'à «l'attente indéfinie/ de ce qui tarde à venir/ et qu'on attend».

C'est dans la patience, la douceur et l'ouverture que sont rédigées ces cartes poétiques, ainsi qu'avec beaucoup d'humilité. Il ressort de ces textes une grande humanité, un souci de comprendre ce qui demeure hors de soi et auquel la sympathie et l'amour permettent de participer.

À la fin de ce voyage, on ressent une sorte de peine, mais également une reconnaissance :

dire merci  
c'est trop peu  
pour ceux qui voyagent

Les remerciements s'adressent au pays transformateur, aux routes qui dévient, qui font déraiper, à tous ceux que l'on croise, que l'on rencontre aux carrefours et qui, par le simple fait qu'ils sont entrés dans notre champ de vision, qu'ils se sont fait voir ou entendre, font en sorte que nous ne pouvons plus jamais vivre de la même façon. C'est déjà là une richesse inestimable. ■

Lise Gaboury-Diallo, *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005.

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.